Classiques & Patrimoine

LITTÉRATURE ET HISTOIRE

Émile Zola

J'accuse... !

TEXTE INTÉGRAL

MAGNARD

ola

!

NARD

Iconographie de couverture

Affaire Dreyfus : Émile Zola à la cour d'assises de Paris pour le procès d'Alfred Dreyfus, illustration de silhouette, 1898.

Cette iconographie met l'écrivain Émile Zola en scène, au centre de l'image, dans le cadre d'un tribunal, en pleine discussion avec un avocat.

Il s'agit d'une illustration « de silhouette », en couleurs ; ce type d'illustration renvoie d'abord au genre du « croquis d'audience », un dessin réalisé d'après nature au cours d'un procès et publié ensuite dans la presse pour que le lectorat puisse se figurer les images des échanges quand ils se tiennent à huis clos, ou quand il n'a pu directement y assister.

Cette illustration date de 1898 et s'inscrit donc dans le second temps du procès de l'affaire Dreyfus. Elle fait apparaître les principaux protagonistes du procès : le corps militaire, dont deux membres se distinguent nettement au second plan – on peut d'ailleurs supposer que celui qui arbore une moustache n'est autre que Dreyfus – et les juges de la cour d'assises en arrière-plan, chargés d'instruire l'affaire.

La centralité de Zola dans cette représentation souligne deux éléments : la notoriété et l'importance médiatique qui sont la sienne au moment où il prend fait et cause pour Dreyfus mais aussi la dimension personnelle de son investissement dans ce procès, qui le conduit à parler directement avec l'avocat de l'accusé au moment du procès.

L'AURORE

Littéraire, Artistique, Sociale

J'Accuse...!

LETTRE AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Par ÉMILE ZOLA

LETTRE

La une du journal *L'Aurore* à découvrir en grand format.

Classiques & Patrimoine

Émile Zola

J'accuse…!

Appareil pédagogique par

Pierre Mathieu

Professeur agrégé de Lettres
au lycée Angela Davis, Saint-Denis

Romain Gustiaux

Professeur agrégé d'Histoire-Géographie
au lycée Angela Davis, Saint-Denis

Lexique établi par

Pierre Mathieu

MAGNARD

Présentation : l'auteur, l'œuvre et son contexte

Émile Zola — 4-5
L'affaire Dreyfus — 6-9
Le contexte historique et culturel — 10-11

Infographies
L'affaire Dreyfus (1894-1906) — 12-15

J'accuse… !
d'Émile Zola

Texte intégral — 17

Galerie de portraits
Les protagonistes de l'affaire Dreyfus — 38-39

Le bordereau de l'affaire Dreyfus — 40

Étude de l'œuvre : séances

Séance 1 **Une lettre en forme de contre-réquisitoire** — 43
LITTÉRATURE
LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Histoire des arts : Écrivains et écrivaines en quête de justice sociale
Notions littéraires : Structure et effets du discours rhétorique
Méthode : Comment rédiger un commentaire composé

Séance 2 **La parole comme nouvelle sentence** — 49
LITTÉRATURE
LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Notions littéraires : L'écriture pamphlétaire
Histoire des arts : La littérature et la presse au XIX^e siècle
Méthode : Comment préparer l'oral du bac de Français

Sommaire

Séance 3 **L'affaire Dreyfus, un « crime social »** 55

HISTOIRE

LECTURE, PATRIMOINE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION
Contextualisation : L'antisémitisme à la fin du XIXe siècle
Méthode : Comment rédiger une réponse organisée à une question problématisée

Séance 4 **Le réquisitoire médiatique d'un intellectuel engagé** 60

HISTOIRE

LECTURE, PATRIMOINE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION
Contextualisation : Naissance de l'intellectuel engagé
Méthode : Comment rédiger un commentaire de document historique

Autour de l'œuvre : textes et image dans le contexte

1. TEXTE D'IDÉE : « L'affaire Calas », *Traité sur la tolérance*, VOLTAIRE 67

2. POÈME : « Éternité », *À travers la vie,* LOUISE MICHEL 69

3. AFFICHE DE FILM : *Douze hommes en colère*, SIDNEY LUMET 71

4. POÈME : « Intermède français », *Le Roman inachevé,* LOUIS ARAGON 72

Lexique 77

Émile Zola
(1840-1902)

Émile Zola à son bureau.

Émile Zola (Paris, 2 avril 1840-29 septembre 1902) passe une grande partie de son enfance et de son adolescence à Aix-en-Provence, où il se lie notamment d'amitié avec le peintre Paul Cézanne. Durant cette période, il s'adonne déjà à l'écriture de pièces de théâtre, de contes ou de vers, en grand admirateur des auteurs romantiques (Lamartine, Hugo). Installé à Paris en 1858, il vit des années de grande précarité financière et travaille à la librairie Hachette. Cette activité lui permet de se lier avec Sainte-Beuve, Taine ou encore Michelet. Ses liens avec Cézanne durent, et lui permettent de fréquenter, à cette période, d'autres peintres majeurs : Pissarro, Oller, et, plus tard, Manet, Renoir et Monet. Ces relations expliquent également ses positions à l'égard de l'impressionnisme, dont il prend la défense dans plusieurs écrits (*Mon Salon*, 1868).

Ses projets d'écriture se recentrent rapidement sur la prose : il publie des contes regroupés dans un recueil en 1864 (*Contes à Ninon*) et un premier roman, *La Confession de Claude*, en 1865.

Son premier succès viendra néanmoins avec un roman-feuilleton, *Les Mystères de Marseille* (1867), dans lequel la critique verra les prémices de l'esthétique naturaliste. Il s'illustre également par ses activités de journaliste, s'opposant politiquement à l'Empire avant sa chute.

Il peut pleinement s'adonner à la littérature à partir de 1869 et il débute alors la rédaction de sa vaste fresque romanesque intitulée *Les Rougon-Macquart. Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*. Elle s'ouvre avec *La Fortune des Rougon* et *La Curée* (1871), et se prolonge très vite par *Le Ventre de Paris* (1873), *La Conquête de Plassans* (1874), *La Faute de l'abbé Mouret* (1875), *Son Excellence Eugène Rougon* (1877), puis *L'Assommoir* (1877). Ce dernier roman remporte un vif succès, qui ne se démentira pas avec *Nana* (1880), *Pot-Bouille* (1880), *Au Bonheur des Dames* (1883), *La Joie de vivre* (1884) et surtout *Germinal* (1885).

Son statut de chef de file de l'école littéraire naturaliste, inspirée par les modèles scientifiques de son époque, notamment ceux de Darwin et de Claude Bernard, est revendiqué par la parution du *Roman expérimental*, en 1880. Il y défend une vision du romancier doté de grandes qualités d'observation et d'expérimentation, soucieux de mettre au jour les faits et mécanismes de la nature pour saisir les lois du comportement humain.

Zola achève la fresque des *Rougon-Macquart* en 1893 avec *Le Docteur Pascal*, précédé par *Le Rêve* (1888), *La Bête humaine* (1890), *L'Argent* (1891) et *La Débâcle* (1891). S'il entreprend deux autres cycles romanesques ensuite, *La Ville* et *Les Quatre Évangiles*, ils resteront toutefois inachevés.

La fin de sa vie est marquée par l'affaire Dreyfus dans laquelle il s'engage pour prendre la défense de l'accusé et réclamer la vérité dans un article, « J'accuse… ! », publié dans le journal *L'Aurore* le 13 janvier 1898. Cette prise de position le contraint à quitter la France pour l'Angleterre. Il y rentrera avant la grâce du capitaine Dreyfus, et mourra d'asphyxie dans son appartement parisien en 1902. Ses funérailles à Paris, le 5 octobre, attirent une foule énorme dans les rues de la ville.

L'affaire Dreyfus (1894-1906)

L'affaire Dreyfus, qui s'étale sur un peu plus d'une dizaine d'années, est une affaire politico-judiciaire qui déchire la société française de la **Troisième République**, en opposant, d'un côté les partisans de l'officier accusé à tort – **les dreyfusards** – et de l'autre ses détracteurs – **les antidreyfusards**.

Alfred Dreyfus

Jeune officier alsacien de confession juive, Alfred Dreyfus est accusé, en 1894, d'espionner au profit de l'Allemagne qui a annexé l'Alsace après la défaite de 1871. Il aurait transmis d'importants secrets militaires à la puissance germanique. Il est arrêté le **13 octobre 1894**, puis condamné – à l'aide d'un « dossier secret » composé de fausses preuves – le **22 décembre 1894 par un tribunal militaire** pour haute trahison, et enfin destitué de son grade de capitaine lors d'une humiliante cérémonie dans la cour d'honneur de l'École militaire à Paris, le **5 janvier 1895**. Il est finalement déporté sur l'île du Diable, en Guyane, pour purger une peine d'emprisonnement à perpétuité.

La condamnation du conseil de guerre repose sur une pièce à conviction centrale, **un bordereau manuscrit** prétendument

écrit par le capitaine Dreyfus, dans lequel il aurait transmis des informations sensibles sur les manœuvres militaires et l'artillerie française.

Ne cessant de clamer son innocence, Dreyfus est soutenu par sa famille, des journalistes et des intellectuels, ainsi que par une partie de la classe politique de l'époque, notamment les républicains et la gauche socialiste et radicale. Les investigations et la mobilisation de ses soutiens publics – Zola en tête –, redoublées par la découverte par le **lieutenant-colonel Picquart** en 1896 du véritable coupable – **le commandant Esterhazy** –, permettent la réouverture d'un procès en 1899, à Rennes. La Cour de cassation, réputée indépendante, avait en effet brisé le premier jugement face aux nouvelles révélations et à l'indignation publique des dreyfusards. Mais à l'étonnement général, Dreyfus est de nouveau condamné « avec des circonstances atténuantes » à dix ans de bagne sur l'île du Diable, **le 9 septembre 1899**. Pour ses défenseurs, cette décision est interprétée comme un acte de lâcheté politique, qui permet à l'État et à l'armée de masquer le scandale de cette erreur judiciaire, tout autant que comme le signe de l'antisémitisme qui gangrène une partie influente de la société française, et qui s'incarne dans les constantes prises de position des antidreyfusards.

Convaincu par le président du Conseil, **Pierre Waldeck-Rousseau**, de la nécessité de faire justice dans un contexte politique et social explosif, le président de la République **Émile Loubet**, qui a succédé à Félix Faure, décide de gracier Dreyfus dix jours après le jugement de Rennes, **le 19 septembre 1899**. Ce n'est que sept ans après que Dreyfus est pleinement innocenté sur le plan judiciaire par un nouvel arrêt de la Cour de cassation, **le 12 juillet 1906**, qui acte sa réintégration dans les rangs de l'armée. Il est décoré de la Légion d'honneur.

La montée de l'antisémitisme en France à la fin du XIXe siècle

Héritier de l'antijudaïsme chrétien ancré dans la société française depuis des siècles, l'antisémitisme – c'est-à-dire la haine des Juifs – connaît un essor inédit à la fin du XIXe siècle. Il prend la forme d'une « haine sociale » qui se répand sur tous les pans du paysage politique et dans toutes les couches de la société. À gauche, dans les années 1890, la pensée anarchiste s'attaque violemment, en pleine crise bancaire, à **la figure du banquier Rothschild et à la « puissance juive »**. Même **Jean Jaurès**, à cette époque, tarde à s'émouvoir des **exactions commises contre les Juifs d'Algérie** dans les **années 1890**, et les interprète comme un anticapitalisme populaire. De même, la droite radicale et royaliste alimente ce complotisme, ce qu'atteste le succès impressionnant du **pamphlet antisémite d'Édouard Drumont, *La France juive* (1886, réédité en 1892) et son journal *La Libre Parole***. En 1890, le journal de la droite catholique *La Croix* se revendiquait être **le titre de presse le plus « antijuif de France »**.

L'affaire Dreyfus polarise cette idéologie en opposant **dreyfusards et antidreyfusards** sur le plan politique et social, mais elle révèle surtout la permanence de l'antisémitisme dans la société française du temps. Elle est un événement historique essentiel pour saisir la montée en puissance, en Europe, de cette passion antisémite, et ce jusque dans les années 1930 où Léon Blum est violemment attaqué pour sa judéité.

Zola et l'affaire Dreyfus

Le rôle de Zola dans l'affaire Dreyfus coïncide avec la publication de sa lettre ouverte, « J'accuse... ! », dans le journal *L'Aurore*, le 13 janvier 1898. Il est à l'époque une figure incontournable de la scène littéraire française, puisqu'une bonne partie de son œuvre a déjà été publiée dans les années 1890. Son engagement républicain, sa connaissance des milieux journalistiques (ses premiers textes sont publiés sous la forme de romans-feuilletons dans la presse) et ses critiques ouvertes des abus du pouvoir politique – notamment sous l'Empire – rendent sa prise de position cohérente. Son texte est une véritable déflagration dans la sphère de l'opinion publique, qui pèse pour beaucoup dans la décision du successeur de Félix Faure, Émile Loubet, de recourir à la grâce en désavouant la justice interne et opaque de l'état-major français. La mort de Zola est elle-même marquée par l'ombre portée de l'affaire Dreyfus : beaucoup soupçonnent à l'époque que, loin d'être accidentelle, cette mort pourrait avoir été orchestrée par ses farouches opposants antidreyfusards – hypothèse qui se heurte à trop d'incohérences à ce jour, mais qui traduit bien l'atmosphère passionnée et irrationnelle qui entoure l'affaire Dreyfus au début des années 1900.

Il faut cependant souligner que Zola n'est pas le seul écrivain de son temps à se saisir de sa plume pour prendre fait et cause pour le capitaine Dreyfus, puisque, à titre d'exemple, Charles Péguy publie en 1910 *Notre jeunesse*, texte puissant dans lequel il revient sur son engagement constant pour le capitaine au cours de l'affaire et fustige l'antisémitisme et la corruption intellectuelle des milieux royalistes et nationalistes – notamment ceux de L'Action française. Il y livre un vibrant plaidoyer pour la dignité morale que mérite, selon lui, l'idéal républicain : « [C]e que nous défendons, ce n'est pas seulement notre honneur, c'est l'honneur historique de notre peuple. »

LES DATES-CLÉS DE L'AFFAIRE DREYFUS

Alfred Dreyfus en 1894

Le premier procès et ses conséquences

Fin septembre 1894 : découverte du bordereau prouvant la trahison d'un officier français.

6 octobre 1894 : le service de renseignements français attribue la paternité du bordereau au capitaine Alfred Dreyfus.

15 octobre 1894 : arrestation de Dreyfus pour haute trahison et espionnage.

22 décembre 1894 : condamnation de Dreyfus à la déportation à perpétuité sur l'île du Diable, en Guyane.

5 janvier 1895 : dégradation du capitaine Dreyfus dans la cour de l'École militaire.

13 avril 1895 : arrivée sur l'île du Diable, au large de Cayenne, du capitaine Dreyfus, où il restera jusqu'en juin 1899.

Fin mars 1896 : découverte de la correspondance entre l'attaché militaire à l'ambassade d'Allemagne à Paris et le commandant français Esterhazy.

10-11 janvier 1898 : ouverture du procès Esterhazy qui est acquitté à l'unanimité par le conseil de guerre.

13 janvier 1898 : publication de « J'accuse... ! » d'Émile Zola en une du journal *L'Aurore*.

août 1898 : découverte du « faux Henry ». La correspondance ayant justifié la condamnation de Dreyfus est fausse, élaborée par le colonel Henry.

Le deuxième procès

3 juin 1899 : arrêt de révision. Dreyfus est renvoyé devant le conseil de guerre de Rennes, pour être jugé à nouveau.

9 septembre 1899 : déclaré coupable en seconde instance, Dreyfus est condamné à dix ans de détention. Dix jours plus tard, le président de la République Émile Loubet décide de le gracier.

Une réhabilitation tardive

12 juillet 1906 : la Cour de cassation casse le second jugement et Dreyfus est rétabli dans son grade de capitaine. Il est décoré ensuite de la Légion d'honneur.

12 juillet 1935 : décès à Paris d'Alfred Dreyfus.

Émil
J'ac
C'est le
une lettr
pamphlé
« l'abom
pour hau
française
et littéra
un intell

- Des
  – la
  – u
- Des
- Les
- Des
  en
- Des
- Des
- Des
- Des
- Un

Œuvre r
et de 2d
en œuv

ISBN 97
9 782

Émile Zola

J'accuse...!

C'est le 13 janvier 1898 que paraît, en première page du quotidien parisien *L'Aurore*, une lettre ouverte intitulée « J'accuse... ! » signée d'Émile Zola. Ce texte aux accents pamphlétaires fustige avec force le « crime social » que constitue pour l'auteur « l'abominable affaire Dreyfus », du nom du jeune capitaine français condamné injustement pour haute trahison. Dénonçant sans détour l'antisémitisme qui gangrène la société française de son temps, Zola livre un écrit qui permet de saisir un tournant historique et littéraire du siècle : il y fait œuvre de journaliste, et s'impose par là même comme un intellectuel qui met pleinement sa plume au service de la justice.

Les atouts d'une œuvre commentée avec, en plus, tous les repères pour les élèves :

- **Des rabats panoramiques avec :**
  – la une de *L'Aurore* en grand format
  – une frise historique et culturelle inédite
- **Des infographies pour comprendre l'affaire Dreyfus en un clin d'œil**
- **Les portraits de tous les protagonistes de l'affaire Dreyfus**
- **Des séances de Littérature et d'Histoire pour étudier l'affaire en détail**
- **Des éléments d'histoire des arts**
- **Des notes de vocabulaire adaptées**
- **Des rubriques outils de la langue pratiques**
- **Des encadrés méthode efficaces**
- **Un lexique**

Œuvre notamment recommandée pour les classes de 3e (Dénoncer les travers de la société) et de 2de (La littérature d'idées) en Français, de 4e (France du XIXe siècle) et de 1re (La mise en œuvre du projet républicain) en Histoire.

2,95 €

ISBN 978-2-210-77082-9

Des ressources enseignants sur www.classiquesetpatrimoine.magnard.fr :

– le **livre du professeur** complet à télécharger gratuitement
– Des **fiches d'activités**
– des **documents complémentaires**
– des **offres de documentation et d'équipement de classe**

MAGNARD